8e ANNÉE

ALMANACH

50 CENTes



PARIS. PAGNERRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DE SEINE, 13

8me ANNÉE **ALMANACH** 1867

DU

CHARIVARI

DESSINS

PAR MM. CHAM, GRÉVIN ET RANDON

TEXTE

PAR LES RÉDACTEURS DU *CHARIVARI*



PARIS

PAGNERRE, ÉDITEUR, RUE DE SEINE, 18.



— Sapristi! la France qui vient de signer un traité postal avec la Suisse, l'Italie, la Suède et la Chine! tous ces pays qui en profitent pour m'envoyer des cartes qu'il faut rendre!



— Madame! je vous conjure! c'est mon chef de bureau, n'oubliez pas de lui remettre ma carte. Vous avez mon avenir entre vos mains!

— C'est bien! je demanderai à voir vos notes.

ANNUAIRE POUR 1867.

Année de la période Julienne..................	6580
Depuis la première Olympiade d'Iphitus jusqu'en juillet...........................	2643
De la fondation de Rome, selon Varron (mars).	2620
De l'époque de Nabonassar, depuis février....	2614
De la naissance de Jésus-Christ..............	1867

L'année 1282 des Turcs commence le 27 mai 1865, et finit le 15 mai 1866.

Fêtes annuelles et mobiles.

La Septuagésime.....	17 février.
Les Cendres.........	6 mars.
PAQUES............	21 avril.
Les Rogations...	27, 28, 29 mai.
L'ASCENSION..........	30 mai.
LA PENTECOTE........	9 juin.
La Trinité.........	16 juin.
LA FETE-DIEU.....	20 juin.
L'Avent...........	1er décemb.

Saisons.

Le Printemps comm. le 21 mars, à 1 h. 55 m. du mat.
L'Été commence le 21 juin, à 10 h. 28 m. du soir.
L'Automne comm. le 23 septemb., à 0 h. 51 m. du soir.
L'Hiver comm. le 22 décembre, à 6 h. 56 m. du mat.

Éclipses.

Éclipse annulaire de soleil, le 6 mars, en partie visible à Paris.

Commencement, à 8 h. 23 m. du matin.— Milieu, à 9 h. 40 m. du matin. — Fin, à 11 h. 3 m. du m.

Éclipse partielle de lune, le 20 mars, invisible à Paris.

Éclipse totale de soleil, le 29 août, invisible à Paris.

Éclipse partielle de lune, les 13 et 14 septembre, visible à Paris.

Commencement, à 11 h. 6 m. du soir. — Milieu, à 0 h. 35 m. du matin. — Fin, à 2 h. 4 m. du matin.

Les huîtres malades.



— Quatre francs la douzaine, vos huîtres ?
— Je crois bien ! des huîtres malades que voilà quatre nuits que je passe auprès d'elles.



— Croiriez-vous, belle dame, qu'il y a une maladie sur les huîtres ?
— Oui, mon ami ; aussi je n'osais vous demander de vos nouvelles.



— Et mes huîtres, garçon ?
— Tout à l'heure, monsieur. Elles sont avec leur médecin.



— Elles avaient un drôle de goût, vos huîtres.
— Monsieur, dans la crainte qu'elles ne tombent malades, nous leur avons fait prendre médecine ce matin.



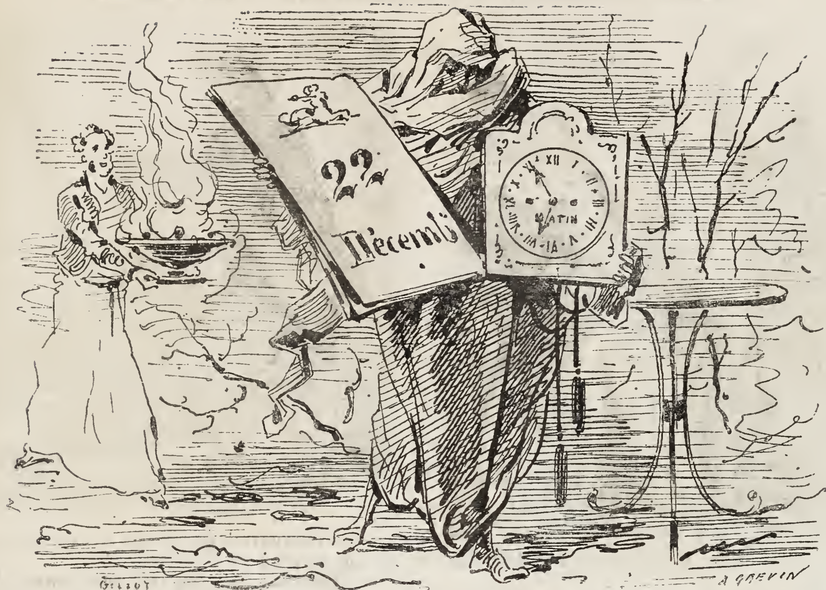
JANVIER (le **Verseau**).		FÉVRIER (les **Poissons**).		MARS (le **Bélier**).	
1 mardi	*La Circoncision.*	1 vendredi	s. Ignace.	1 vendredi	s. Aubin.
2 mercredi	s. Basile, évêque.	2 samedi	*Purification.*	2 samedi	s. Simplice.
3 jeudi	ste Geneviève.	3 DIM.	s. Blaise.	3 DIM.	*Quinquagésime.*
4 vendredi	s. Rigobert.	4 lundi	s. Gilbert.	4 lundi	s. Casimir.
5 samedi	ste Amélie.	5 mardi	ste Agathe.	5 mardi	*Mardi gras.*
6 DIM.	*L'Épiphanie.*	6 mercredi	s. Wast.	6 mercredi	*Cendres.*
7 lundi	s. Théodore.	7 jeudi	s. Amand.	7 jeudi	ste Perpétue.
8 mardi	s. Lucien.	8 vendredi	s. Jean de M.	8 vendredi	s. Jean de Q.
9 mercredi	s. Julien.	9 samedi	ste Apolline.	9 samedi	ste Françoise.
10 jeudi	s. Guillaume.	10 DIM.	ste Scholastique.	10 DIM.	*Quadragésime.*
11 vendredi	ste Hortense.	11 lundi	ste Euphrosine.	11 lundi	s. Constant.
12 samedi	ste Césarine.	12 mardi	ste Eulalie.	12 mardi	s. Pol, év.
13 DIM.	Baptême de N. S.	13 mercredi	s. Polyeucte.	13 mercredi	ste Mathilde. Q. T.
14 lundi	s. Hilaire.	14 jeudi	s. Valentin.	14 jeudi	ste Euphrasie.
15 mardi	s. Maur.	15 vendredi	s. Onésime.	15 vendredi	s. Abraham.
16 mercredi	s. Marcellus.	16 samedi	s. Sylvain.	16 samedi	ste Gertrude.
17 jeudi	s. Antoine.	17 DIM.	*Septuagésime.*	17 DIM.	*Reminiscere.*
18 vendredi	Chaire S. P. à R.	18 lundi	s. Siméon.	18 lundi	s. Alexandre.
19 samedi	s. Sulpice.	19 mardi	s. Gabriel.	19 mardi	s. Joseph
20 DIM.	s. Sébastien.	20 mercredi	s. Eucher	20 mercredi	s. Joachim.
21 lundi	ste Agnès.	21 jeudi	s. Pépin.	21 jeudi	s. Benoît.
22 mardi	s. Vincent.	22 vendredi	C. de s. Pierre.	22 vendredi	s. Octavien.
23 mercredi	s. Ildefonse.	23 samedi	ste Isabelle.	23 samedi	s. Victor.
24 jeudi	s. Babylas.	24 DIM.	*Sexagésime.*	24 DIM.	*Oculi.*
25 vendredi	Conv. de s. Paul.	25 lundi	ste Taraise.	25 lundi	*Annonciation.*
26 samedi	ste Paule.	26 mardi	s. Alexis.	26 mardi	s. Ludger.
27 DIM.	ste Angélique.	27 mercredi	ste Honorine.	27 mercredi	ste Lydie.
28 lundi	s. Charlemagne.	28 jeudi	s. Romain.	28 jeudi	*Mi-Carême.*
29 mardi	s. François de Sales.			29 vendredi	s. Eustase.
30 mercredi	ste Martine.			30 samedi	ste Amédée.
31 jeudi	ste Marcelle.			31 DIM.	*Lætare.*



AVRIL (**le Taureau**).		MAI (**les Gémeaux**).		JUIN (**l'Écrevisse**).	
1 lundi	s. Hugues.	1 mercredi	s. Philippe.	1 samedi	s. Pamphile.
2 mardi	s. François de P.	2 jeudi	s. Athanase.	2 DIM.	s. Potin.
3 mercredi	s. Richard.	3 vendredi	ste Antonine.	3 lundi	ste Clotilde.
4 jeudi	s. Ambroise.	4 samedi	ste Monique.	4 mardi	s. Quirin.
5 vendredi	ste Irène.	5 DIM.	s. Augustin.	5 mercredi	s. Boniface.
6 samedi	s. Célestin.	6 lundi	s. Jean Porte-Latine.	6 jeudi	ste Pauline
7 DIM.	*Passion.*	7 mardi	s. Auguste.	7 vendredi	s. Prime.
8 lundi	s. Gauthier.	8 mercredi	s. Désiré.	8 samedi	s. Médard. *v. j.*
9 mardi	ste Marie Eg.	9 jeudi	s. Isidore.	9 DIM.	PENTECOTE.
10 mercredi	ste Azélie.	10 vendredi	s. Gordien.	10 lundi	s. Landri.
11 jeudi	s. Léon.	11 samedi	s. Mamert.	11 mardi	s. Barnabé.
12 vendredi	s. Jules.	12 DIM.	s. Pancrace.	12 mercredi	ste Olympe. Q. T.
13 samedi	s. Marcellin.	13 lundi	s. Servais.	13 jeudi	s. Antoine de Pad.
14 DIM.	*Rameaux.*	14 mardi	s. Eram. *v. j.*	14 vendredi	s. Elisée.
15 lundi	s. Paterne.	15 mercredi	ste Delphine.	15 samedi	s. Modeste.
16 mardi	s. Fructus.	16 jeudi	s. Honoré.	16 DIM.	*Trinité.*
17 mercredi	s. Anicet.	17 vendredi	s. Pascal.	17 lundi	ste Laure.
18 jeudi	s. Parfait.	18 samedi	s. Eric.	18 mardi	s. Marine.
19 vendredi	*Vendredi saint.*	19 DIM.	ste Perr.	19 mercredi	ste Aline.
20 samedi	ste Emma.	20 lundi	s. Bernard.	20 jeudi	Fête-Dieu.
21 DIM.	PAQUES.	21 mardi	ste Virginie.	21 vendredi	s. Alban.
22 lundi	ste Opportune.	22 mercredi	ste Julie.	22 samedi	s. Paulin.
23 mardi	s. Georges.	23 jeudi	s. Didier.	23 DIM.	s. Félix.
24 mercredi	s. Robert.	24 vendredi	ste Jeanne.	24 lundi	s. Jean-Baptiste.
25 jeudi	s. Marc.	25 samedi.	s. Urbain.	25 mardi	s. Prosper.
26 vendredi	s. Clet.	26 DIM.	s. Olivier.	26 mercredi	s. Babolein.
27 samedi	s. Anthyme.	27 lundi	*Rogations.*	27 jeudi	ste Adèle.
28 DIM.	*Quasimodo.*	28 mardi	s. Maximilien.	28 vendredi	ste Irénée.
29 lundi	ste Antoinette.	29 mercredi	ste Emilie.	29 samedi	s. Pierre. s. Paul.
30 mardi	s. Eutrope.	30 jeudi	ASCENSION.	30 DIM.	s. Bertrand.
		31 vendredi	ste Perrine.		



JUILLET (**le Lion**).		AOUT (**la Vierge**).		SEPTEMBRE (**la Balance**).	
1 lundi	s. Martial.	1 jeudi	s. Pierre-ès-liens.	1 DIM.	s. Leu et s. Gill.
2 mardi	Vis. N. D.	2 vendredi	ste Alphonsine.	2 lundi	s. Lazare.
3 mercredi	s. Anatole.	3 samedi	Inv. de s. Etienne.	3 mardi	s. Grégoire.
4 jeudi	ste Berthe.	4 DIM.	s. Dominique.	4 mercredi	ste Rosalie.
5 vendredi	ste Zoé, m.	5 lundi	s. Abel.	5 jeudi	s. Bertin.
6 samedi	s. Tranquille.	6 mardi	Tr. de N. S.	6 vendredi	ste Eve.
7 DIM.	s. Procope.	7 mercredi	s. Gaëtan.	7 samedi	s. Cloud.
8 lundi	s. Aquila.	8 jeudi	s. Justin.	8 DIM.	*Nativité de la Vierge.*
9 mardi	s. Cyrille.	9 vendredi	s. Florent.	9 lundi	s. Omer, évêque.
10 mercredi	ste Félicité.	10 samedi	s. Laurent.	10 mardi	ste Pulchérie.
11 jeudi	Tr. de s. Ben.	11 DIM.	ste Suzanne.	11 mercredi	s. Hyacinthe.
12 vendredi	s. Gualbert.	12 lundi	ste Claire.	12 jeudi	s. Raphaël.
13 samedi	s. Eugène.	13 mardi	s. Hippolyte.	13 vendredi	s. Aimé.
14 DIM.	s. Bonaventure.	14 mercredi	s. Alfred, *v. j.*	14 samedi	Ex. de la ste Croix.
15 lundi	s. Henri.	15 jeudi	ASSOMPTION.	15 DIM.	s. Nicomède.
16 mardi	N. D. M. C.	16 vendredi	s. Roch.	16 lundi	ste Lucie.
17 mercredi	s. Alexis.	17 samedi	s. Mammès.	17 mardi	s. Lambert.
18 jeudi	s. Clair.	18 DIM.	ste Hélène.	18 mercredi	s. Jean Ch. Q. T.
19 vendredi	s. Vincent de P.	19 lundi	s. Louis, évêque.	19 jeudi	s. Janvier.
20 samedi	ste Marguerite.	20 mardi	s. Bernard.	20 vendredi	s. Eustache.
21 DIM.	s. Félicien.	21 mercredi	s. Privat.	21 samedi	s. Matthieu.
22 lundi	ste Madeleine.	22 jeudi	s. Symphorien.	22 DIM.	s. Maurice.
23 mardi	ste Apollinaire.	23 vendredi	s. Sidoine.	23 lundi	ste Constance.
24 mercredi	s. Christophe, *v.*	24 samedi	s. Barthélemy.	24 mardi	s. Germer.
25 jeudi	s. Jacques, s. C.	25 DIM.	s. Louis, roi.	25 mercredi	s. Firmin.
26 vendredi	Tr. de s. M.	26 lundi	s. Zéphirin.	26 jeudi	ste Justine.
27 samedi	ste Nathalie.	27 mardi	s. Césaire.	27 vendredi	s. Côme.
28 DIM.	ste Anne.	28 mercredi	s. Gustave.	28 samedi	s. Céran.
29 lundi	ste Marthe.	29 jeudi.	s. Méry.	29 DIM.	s. Michel, archange.
30 mardi	s. Ours.	30 vendredi	s. Fiacre.	30 lundi	s. Jérôme.
31 mercredi	s. Germain l'Aux.	31 samedi	s. Ovide.		



OCTOBRE (le **Scorpion**).		NOVEMBRE (le **Sagittaire**).		DÉCEMBRE (le **Capricorne**).	
1 mardi	s. Remi, évêque.	1 vendredi	TOUSSAINT.	1 DIM.	*Avent.*
2 mercredi	ss. Anges gardiens.	2 samedi	Les Trépassés.	2 lundi	ste Aurélie.
3 jeudi	s. Denis, abbé.	3 DIM.	s. Marcel.	3 mardi	s. François-Xavier.
4 vendredi	s. François d'Ass.	4 lundi	s. Charles.	4 mercredi	ste Barbe.
5 samedi	ste Flavie.	5 mardi	ste Bertile.	5 jeudi	s. Sabas, abbé.
6 DIM.	s. Bruno.	6 mercredi	s. Léonard.	6 vendredi	s. Nicolas.
7 lundi	s. Serge, s. B.	7 jeudi	s. Ernest.	7 samedi	ste Léonce.
8 mardi	ste Brigitte.	8 vendredi	*Conception.*	8 DIM.	*Conception.*
9 mercredi	s. Denis, évêque.	9 samedi	s. Mathurin.	9 lundi	ste Léocadie.
10 jeudi	s. François.	10 DIM.	s. Juste.	10 mardi	ste Eulalie.
11 vendredi	s. Venant.	11 lundi	s. Martin.	11 mercredi	s. Daniel.
12 samedi	s. Vilfrid.	12 mardi	s. René, évêque.	12 jeudi	s. Valeri.
13 DIM.	s. Edouard.	13 mercredi	s. Brice, évêque.	13 vendredi	ste Luce, vierge.
14 lundi	s. Caliste.	14 jeudi	s. Achille.	14 samedi	s. Nicaise.
15 mardi	ste Thérèse.	15 vendredi	s. Léopold.	15 DIM.	s. Mesmin.
16 mercredi	s. Léopold.	16 samedi	s. Edme.	16 lundi	ste Adélaïde.
17 jeudi	ste Estelle.	17 DIM.	s. Malo.	17 mardi	ste Yolande.
18 vendredi	s. Luc, évêque.	18 lundi	s. Mandé.	18 mercredi	s. Gratien. Q. T.
19 samedi	s. Amable.	19 mardi	ste Elisabeth.	19 jeudi	s. Meurice.
20 DIM.	ste Cléopâtre.	20 mercredi	s. Edmond.	20 vendredi	ste Philogone.
21 lundi	ste Ursule.	21 jeudi	Présent. de la Vierge.	21 samedi	s. Thomas.
22 mardi	s. Mellon.	22 vendredi	ste Cécile.	22 DIM.	s. Honorat.
23 mercredi	s. Hilarion.	23 samedi	s. Clément.	23 lundi	ste Victoire.
24 jeudi	s. Magloire.	24 DIM.	ste Flore.	24 mardi	ste Delphine. *v. j.*
25 vendredi	s. Crépin, s. Cr.	25 lundi	ste Catherine.	25 mercredi	NOEL.
26 samedi	s. Rustique.	26 mardi	ste Victorine.	26 jeudi	s. Etienne.
27 DIM.	s. Frumence, *v.*	27 mercredi	ste Odette.	27 vendredi	s. Jean, apôtre.
28 lundi	s. Simon, s. Jude.	28 jeudi	s. Sosthène.	28 samedi	ss. Innocents.
29 mardi	s. Narcisse.	29 vendredi	s. Saturnin.	29 DIM.	s. Trophime.
30 mercredi	s. Lucain.	30 samedi	s. André.	30 lundi	ste Colombe.
31 jeudi	s. Quentin. *v. j.*			31 mardi	s. Sylvestre.

Petite promenade à l'Exposition, — par Cham.



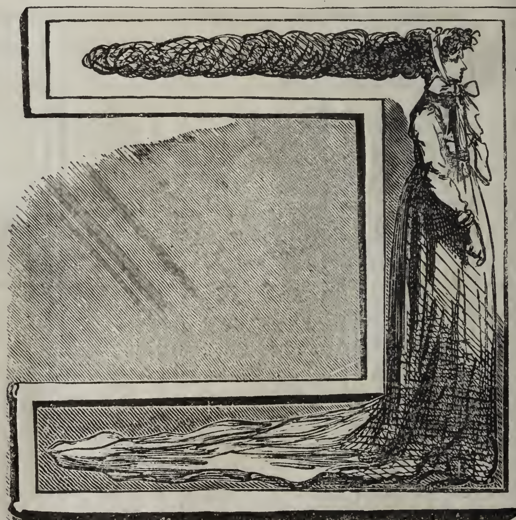
— Ah! mon Dieu qu'est-ce qu'il te dit? Tu vas être pendu!
— Oui, madame, on va accrocher son tableau.



— Je vous envoie porter ma statue à l'Exposition et vous revenez en chemise?
— Monsieur, elle étai trop nue, votre Vénus, on l'aurait refusée. Je lui ai mis mes effets.



— Vous êtes très-bien placé derrière la porte, à l'abri de ces affreux journalistes qui vous éreinteraient s'ils vous voyaient.



Nouvelle forme de cadre pour les portraits à la mode du jour.

Petite promenade à l'Exposition, — par Cham.



— Polisson! tu as enlevé tous les numéros des tableaux.

— Maman, je savais pas! J'ai cru que c'était des timbres-poste. J'en fais collection.



— Dites donc, est-ce que vous n'aurez pas bientôt fini d'enlever le monde en l'air comme vous le faites?

— Fallait pas placer mon tableau si haut. Je veux que l'on en voie les finesses.



M. Renan profite de ce que le gardien ne le remarque pas pour retourner les tableaux religieux.



Profitant de la mode des robes à queue pour arrêter le monde devant son tableau.

Discours à nos danseuses.

AU LECTEUR

Vous avez lu mon titre...

Est-il assez palpitant d'actualité?...

Oui? — Merci, c'est tout ce que je voulais savoir. Encouragé par cette approbation, il est de mon droit, comprenant mes devoirs...

(Pour la suite, voir toutes les préfaces qui ont été commises depuis que Guttemberg a pris son brevet d'invention.)

Sur quoi, en avant deux!

I

DANS UN BAL OFFICIEL.

A une dame en robe ponceau. — Un demi-kilo de pierreries variées. — Plus de printemps encore que de bijoux.

— M. le comte *** a été magnifique au sénat... Quelle éloquence!

Les fonds en ont monté de quinze centimes... On assure que le candidat du gouvernement l'a emporté dans l'arrondissement de...

L'ambassadeur de Prusse a été reçu ce matin aux Tuileries.

Regardez donc ce pauvre M. ***, ce n'est pas sa faute... Les banquiers ne sont pas habitués à la culotte courte.

II

DANS UN BAL DE LA CHAUSSÉE-D'ANTIN.

A une femme mariée.

— Ah! madame!... ce que je souffre depuis que je vous rencontrai...

Hier encore à la Bourse, je me suis trompé trois fois et j'ai porté les ordres d'achat à la colonne des ordres de vente.

Vous compromettre... moi!... Ah! vous me connaissez peu, madame!

De grâce, un mot, un seul.

Demain... avenue Gabriel?

III

DANS UN BAL DU MARAIS.

A une demoiselle.

— Madame votre mère paraît souffrante ce soir.

— Elle est un peu agitée, en effet.

— Une indisposition?...

— Non; mais, comme nous n'avons pas de bonne, elle a *fait les cuivres* aujourd'hui.

— Ah!!

IV

DANS UN BAL DU FOUBOURG SAINT-GERMAIN.

— Quel charmant écrivain que M. Janicot, n'est-ce pas, baronne?...

V

DANS UN BAL DE NOCES.

— La mariée était votre amie depuis longtemps, mademoiselle?

— Nous avons été en pension ensemble.

— En vérité... c'est charmant.

— La pension!... vraiment, non, monsieur. Nous nous y ennuyions à périr.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— A la bonne heure!

— Cet exemple ne vous donne pas envie...

— Envie de quoi?

— De vous marier à votre tour.

— Oh! moi, c'est différent. Je ne ferai jamais la sottise d'épouser un homme qui n'aura pas de fortune.

— Pourtant...

— Chacun son goût, monsieur. Je ne fais pas d'églogues. J'aime mieux la laine à l'état de cachemire que sur le dos des animaux champêtres.

VI

DANS UN BAL DÉPARTEMENTAL.

— Avez-vous vu les Ducerceau?
— Comment ne pas les voir ?
— La femme a encore la même robe verte...
— Celle qu'elle portait il y a deux ans au bal de la sous-préfecture.
— Des gens qui pourtant passent pour aisés.
— L'avarice !
— Et le mari avec son habit à la 1830!
— Par exemple, c'est bien le contraire qu'on peut reprocher aux Clisambart.
— Des intrigants qui jettent l'argent par les fenêtres.
— Est-elle assez extravagante avec ses bouillonnés !
— Une créature qu'il a pêchée on ne sait pas où au juste.
— On m'a assuré qu'elle avait été cuisinière.
— Elle en a de beaux restes.
— Tiens ! notre premier adjoint qui a un œil tout meurtri !
— Chut !
— Quoi donc?
— Vous ne savez pas?... on prétend que madame le corrige.
— Pas possible !
— C'est positif.

VII

DANS UN BAL DU QUARTIER BRÉDA.

— Quelle est donc cette grosse brune qui la fait à la pose ?
— Une cocotte en disponibilité.
— En retraite plutôt.
— Elle a su gagner une trentaine de mille francs de rente.
— A l'ancienneté ?
— Je l'avais bien dit à Mathilde : N'invite pas cette chipie-là, elle jettera un froid... Entre soi on se connaît, on ne se gêne pas.
— Naturellement... Si on se gênait ce serait signe qu'on ne se connaît pas.

VIII

AU BAL DES ARTISTES DRAMATIQUES.

Un naïf qui croit faire valser une célébrité :
— Madame est au théâtre?
— Non, monsieur, je suis corsetière.

IX

A L'OPÉRA.

— Fanny !
— De quoi?
— J'ai encore soif.
— Merci, t'as déjà bu un matelas.
— Il en reste deux.
— Voilà-t-y pas, avec un traversin. Tout ça pour souper ! Avec ça que le mont-de-piété nous a prêté lourd dessus !
— J'ai soif tout de même.
— Fais voir un peu la roue pour le cavalier seul. Il n'y a rien qui rafraîchisse mieux. C'est recommandé par les médecins... L'eau de Seltz du pauvre, quoi !

X

DANS UN BAL DE COCODETTES.

Un monsieur très-bien qui ne sait pas où il est, saluant selon le rituel :
— Madame voudrait-elle me faire l'honneur de m'accorder...
— Toi, tu me plais, t'as l'air d'un homme à palissandre !

XI

DANS UN BAL DU GROS-CAILLOU.

Un invalide à une aimable quinquagénaire à madras :

— Faudrait pas croire parce qu'on a une jambe de bois!...

— Par exemple! j'y ai été élevée dans la jambe de bois... Feu mon oncle et mon grand-oncle, ils en avaient tous les deux. Depuis je n'ai jamais quitté le quartier.

— Il n'y a que la polka que je n'ai jamais pu attraper.

— C'est pas déjà si joli.

— Vous dites ça pour me faire plaisir.

— Moi! Charlotte Pattedoie, qu'est mon nom, n'est pas femme à...

— Vous auriez quelque inclinaison pour un ancien de la vieille!

— S'il était aussi aimable que d'anciens que je connais...

— Charlotte!

— Comment qu'il est votre petit nom à vous?

— Sidoine.

— Très distingué!

— Charlotte... acceptez un vin chaud, c'est le cœur d'un brave qui vous l'offre.

XII

AU QUARTIER LATIN.

— Tu broies du noir, ce soir, Clara!

— Moi?

— Dame!

— Quoi! dame?

— T'as pas encore fait le grand écart!

XIII

DIVERS.

— Quelle chaleur!...

— On ne respire pas...

— Comprend-on les gens qui veulent donner des soirées dans un local pareil!...

— Quelle saison!

— On dit que c'est très-bon pour les récoltes.

— C'est la première fois que mademoiselle vient ici?...

— Quelle adorable toilette!...

XIV

AU SALON DE MARS.

— Encore un quadrille... Bah! les maîtres... ils attendront, les maîtres.

XV

AU DERNIER ÉCHELON.

— De quoi!... Encore la garde?...

— Qu'est-ce que ça te fait?

— Je sais bien que je ne risque rien... j'ai pas seulement soulevé un porte-monnaie depuis trois jours...

— En ce cas, allons-y de la pastourelle!

PIERRE VÉRON.

Un cocher prudent.

Un jeune homme aperçoit une voiture découverte; il fait signe au cocher d'arrêter.

— Conduisez-moi aux courses, dit-il.

— Veuillez me payer d'avance.

— Cela ne se fait jamais.

— Alors promettez-moi de ne point parier.

— Pourquoi?

— Parce que j'ai bien souvent conduit des jeunes gens aux courses, et, quand ils avaient perdu, ils ne me donnaient que cinquante centimes de pourboire pour toute la journée. Maintenant je prends mes précautions.

Croquis militaires, — par Randon.



— J'espère que tu vas au moins quelquefois à la messe ?...

— A la mess?... Certainement, ma tante; c'est-à-dire que j'en ai même servi une pendant quinze jours, mais le cambusier prétendait que je sifflais dans les burettes des airs qui ne lui convenaient pas, et alors, dame!... vous comprenez ?...

Croquis militaires, — par Randon.



LE CHIRURGIEN. — Mon garçon, vous avez une affection herpétique... Il faut d'abord me couper cette barbe, et ne pas tarder.

LE SAPEUR. — Cou... cou... per ma barbe!!! Major, tuez-moi, mais ne me déshonorez pas.

Croquis militaires, — par Randon.



ENGAGÉ VOLONTAIRE.

— Vous voyez, monsieur le baron, tout n'est pas rose dans l'état militaire ....

Les amours d'un clerc de notaire.

Un clerc de notaire devisait avec sa folle *amie.*

— M'aimes-tu?

— Oui.

— Bien vrai?

— Bien vrai!

— As-tu déjà aimé quelqu'un avant moi?

— Jamais!...

— Bien vrai?

— Bien vrai!

— Alors tu m'aimes?

— Mais quand je te le dis!...

— Eh bien! tiens! voici une feuille de papier timbré de dix sous, écris-moi là-dessus que tu m'aimes.

Un homme sérieux.

Un négociant venait de perdre sa femme.

Le convoi était fixé pour midi.

A huit heures du matin, selon ses habitudes, notre homme se lève.

— Huit heures!... j'ai encore le temps de jeter un coup-d'œil sur mes livres.

Et le voilà plongé dans son *grand journal*, dans son *brouillard*, dans son *compte-courant...*

A midi, un commis vient le trouver dans le feu du calcul.

— Patron, les invités vous attendent.

— Eh! qu'ils commencent sans moi; vous savez ma devise : *les affaires avant le plaisir.*

Trichinosade.



NOUVELLE MANIÈRE D'ARRÊTER LES PASSANTS.
— La bourse ou la trichinose!



Devenue de mode, la trichinose figure nécessairement à Longchamp.

Farceur de cocher!

On récompense chaque année les *cochers fidèles*. On appelle *cocher fidèle* le cocher qui rapporte, c'est-à-dire qui fait son devoir.

Le cocher qui ne rapporte pas est un voleur.

La loi n'admet que ces deux classes de cochers. Elle récompense les uns et punit les autres, — quand elle les *pince*. Le cocher le plus fidèle a touché 200 fr. de gratification. Je me rappellerai toute ma vie l'anecdote que je vais vous raconter :

Il y a une dizaine d'années de cela, je prends une voiture sur le boulevard; j'avais sous le bras une magnifique serviette en cuir de Russie toute neuve et trois ou quatre volumes de jaune beurre frais qui rend si appétissantes les éditions Charpentier...

Je fais ma course, je descends, je paye mon cocher... j'allais m'éloigner, mon homme me retient...

— J'ai encore besoin de trois ou quatre bonnes notes pour avoir un prix cette année, me dit-il d'un air moitié souriant, moitié timide; si c'était un effet de votre obligeance d'*oublier* votre serviette et vos livres dans ma voiture? vous iriez les réclamer à la police demain matin.

Je consentis par curiosité, pour voir.

Le lendemain, je vais réclamer mes bibelots. Ah! ouiche! je retourne le surlendemain... huit jours de suite... Rien! Je me fâche un peu...

— Vous devez faire erreur, me dit l'employé, le cocher que vous me signalez est le plus honnête de nos cochers; c'est lui qui va avoir le prix cette année!...

Il l'eut!

Carotte filiale.

Une anecdote toute neuve :

Un jeune homme de bonne famille avait reçu de son père une somme de trois mille francs pour son remplacement militaire, au cas où il viendrait à tomber au sort.

Le jeune conscrit amène un bon numéro. A cette nouvelle, le père lui écrit pour le féliciter et le prier de lui renvoyer les trois mille francs. Le fils lui répond :

« Mon cher père,

« Comme j'ai amené un bon numéro et que je n'avais pas besoin d'acheter un homme, j'ai acheté une femme.

« Votre fils respectueux. »

— Pauvre garçon! dit le père, il n'en a pas même la propriété; il n'en a que l'usufruit.

Une bonne leçon.

Dans un de nos restaurants en renom, un jeune homme venait de dîner en partie fine. On apporte la note. Le jeune homme constate une erreur de neuf francs à son préjudice.

— Eh! dites donc, dites donc, garçon, que vient faire là ce perdreau aux truffes? C'est un intrus, ce perdreau aux truffes!

— Je vais vous dire, monsieur, fit le garçon avec un sourire niais; voici déjà plusieurs fois que monsieur vient dîner ici, et j'avais remarqué que monsieur ne vérifiait jamais l'addition...

— Et alors?...

— Et alors... je me suis permis... pour donner une petite leçon à monsieur... c'est dans l'intérêt de monsieur...



— Où l'ont mené ces satanés collégiens ! avoir été empereur et devenir cusinier!



— Garçon, changez ce vin le repas de la Saint-Charlemagne est pour les forts, celui-ci est dans les faibles!



— T'as été la Saint-Charlemagne parce que tu savais tes leçons mieux que les autres! la belle avance d'avoir une mémoire qui retient tout quand on a un estomac qui ne retient rien!



— Vous voulez encore des petits pois? vous disiez que vous ne pouviez pas les manger, qu'ils étaient trop durs.

— Monsieur, c'est pour jouer aux billes!

En Allemagne, — par Cham.



— Nous ne nous quittions pas tous les deux dans notre garnison de Rastadt.
— Pauvre ami! ça me fait tout de même bien plaisir de te rencontrer!

Un portrait qui coûte cher.

A propos d'un des prochains mariages de *high life* annoncés par toute la presse, on raconte l'anecdote suivante :

Il y a deux ans, le jeune X..., dans un moment de fol abandon, avait donné sa photographie, — un portrait-carte, —à mademoiselle Y..., du corps de je ne sais quel ballet, avec dédicace au-

En Allemagne, — par Cham.



Pauvre peuple ! lui qui croyait que ça se passait seulement entre la maison de Habsbourg et la maison de Hohenzollern !

---

dessous, signée, paraphée, compromettante au possible...

L'autre jour, mademoiselle Y apprend le mariage prochain de son ex-adorateur, et dans un billet fort galamment troussé rappelle au jeune fiancé sa vieille imprudence.

X. demande son portrait ; — ce sera

En Allemagne, — par Cham.



LA RÉSISTANCE DANS UNE VILLE DE JEU

L'OFFICIER. — Soldats, faites votre jeu.

L'ARMÉE DE NASSAU. — Pouf! piff! paff!

L'OFFICIER. — Tas de crétins! fallait mettre en plein! et vous mettez à cheval.

---

mille francs! — Soit! — X. donne les mille francs en échange de la carte maudite. Mais en rentrant chez lui il s'aperçoit que cette carte n'est qu'une reproduction photographique de la sienne avec la dédicace très-bien venue du

En Allemagne, — par Cham.



La Prusse faisant déjà ses confitures pour 1866.

---

reste. Il envoie aux informations chez mademoiselle Y, et apprend que la belle, ayant besoin de vingt-cinq mille francs, a fait tirer deux douzaines d'épreuves semblables à l'original, et, qu'à mille francs pièce, elle est prête à livrer.

X. s'exécutera, — mais il veut le cliché!

La Sainte-Catherine.

C'est chez mademoiselle Prudence, timide vierge de quarante-sept ans, que la fête a lieu. Le personnel, composé de toutes les jeunes filles valides de l'atelier de couture de madame Pauline, est certainement un des plus gracieux qui se puissent voir.

La partie des rafraîchissements, confiée au goût éclairé de Prudence, semble devoir être d'une magnificence inouïe.

PRUDENCE.

Tout le monde est-il arrivé?

CLARA.

Il manque encore mademoiselle Marie.

TITINE, jeune apprentie de douze ans.

Elle finit un corsage.

THÉRÈSE.

C'est pour se faire remarquer qu'elle reste à l'atelier toute seule; madame lui fera des compliments sur son zèle.

MARIE, entrant sur cette insinuation.

Non, mademoiselle, madame ne me fera aucun compliment, car elle ne m'a pas vue, puisque j'ai eu soin de veiller dans la salle à manger : votre méchanceté porte donc à faux.

THÉRÈSE.

Dirait-on pas que je vous ai diffamée?

MARIE.

Je ne suis pas une *courtisante*, je vous prie de le croire.

THÉRÈSE.

On sait ce qu'on sait.

PRUDENCE.

Allons, en voilà assez. Nous ne sommes pas ici pour nous chipoter. Ne pensons qu'au bonheur extrême de nous trouver réunies pour célébrer la fête de notre patronne.

TITINE.

Mademoiselle, danserons-nous?

PRUDENCE.

Certainement. (Approbation générale.)

TITINE.

Avec des cavaliers pour de vrai?

PRUDENCE.

Ah! voilà le chiendent! J'ai bien pensé à nous panacher de quelques personnes de l'autre sexe, mais les convenances m'ont retenue. (Mouvement désapprobateur.) Ah! dame, j'ai une responsabilité, moi. S'il arrivait un malheur, madame me ferait la moue.

THÉRÈSE.

Comment! pas un habit noir?

PRUDENCE.

Je n'ai pas dit ça. (L'attention redouble.) J'ai lancé une invitation.

VOIX NOMBREUSES.

A qui? à qui?

PRUDENCE.

Au fils de la portière.

THÉRÈSE.

Eh ben, merci! un gamin haut comme ma bottine.

TITINE.

Mademoiselle, il a beaucoup grandi depuis six mois.

IRMA.

Un fils de portier! c'est du propre!

PRUDENCE.

D'abord, il est clerc d'huissier; vous voyez donc bien que ce n'est pas le premier venu.

(On frappe à la porte timidement.)

PRUDENCE.

Entrez!

(On refrappe.)

PRUDENCE.

Puisqu'on vous dit d'entrer.

(Le frappement continue.)

PRUDENCE.

En voilà un frappeur! (Elle va ouvrir la

porte.) Ah! c'est vous, monsieur Théodore? Entrez donc.

THÉODORE, seize ans.

C'est que je crains d'être indiscret.

PRUDENCE.

Puisque je vous ai invité. Allons, risquez-vous... Là, ça y est.

Le petit clerc s'assied sur une chaise dans le coin le plus obscur de la chambre; il tient ses yeux baissés et joue avec son chapeau et sa canne pour tuer son extrême timidité.

Enorgueillis-toi, mon sexe: fais jabot, passe tes pouces dans les entournures de ton gilet! la vue de ce simple échantillon du genre masculin a suffi pour fouetter, pour émoustiller la coquetterie de ces demoiselles, et c'est à qui parmi elles fera bouffer le plus sa robe et pétiller le plus son esprit.

THÉRÈSE, riant pour montrer ses quenottes.

Mesdemoiselles, j'ai été dimanche me promener au Jardin d'acclimatation; vous ne pouvez pas vous figurer toutes les drôles de bêtes qu'on y voit. Ah! j'ai ri, j'ai ri!

CLARA.

Moi, j'ai été au spectacle.

MARIE, avec dédain.

Un dimanche! en voilà une idée!

CLARA.

Tiens, pourquoi pas?

MARIE.

Parce que c'est toujours très-mal composé.

CLARA.

Faudrait peut-être donner des représentations pour vous toute seule.

PRUDENCE.

Qu'est-ce qu'on donnait?

CLARA.

MISANTROFE *et Repentir.*

PRUDENCE

Misanthrope et Repentir.

CLARA.

Pardon, j'ai lu *trofe* sur l'affiche. *Misanthrope*, c'est une autre pièce. Et j'ai pleuré!... à ne pas voir clair le lendemain pour piquer.

TITINE.

Est-ce qu'on ne va pas danser?

CLARA.

Qui est-ce qui fera l'orchestre?

PRUDENCE.

Je me dévoue; je chanterai les quadrilles. Mesdames, invitez vos cavaliers.

THÉRÈSE.

Mais il n'y en a qu'un.

PRUDENCE.

Tant mieux, on n'aura pas l'embarras du choix.

CLARA.

M. Théodore ne peut pas danser avec tout le monde à la fois.

Sous le coup de cette menace, le petit clerc s'efface le plus possible. Mais tout les yeux sont braqués sur lui, et il ne peut espérer conserver longtemps sa position de violette.

PRUDENCE.

Voyons, Théodore, faites votre choix, mon ami.

Théodore ne bouge pas.

PRUDENCE.

Est-ce qu'il est sourd?

Une rougeur pudibonde proteste contre cette allégation.

PRUDENCE.

Ce jeune homme met du temps à se décider en toute chose. Je vas frapper trois coups dans mes mains; si au troisième coup Théodore n'a pas lancé son invitation, je le dégrade de son sexe et je lui mets un de mes vieux bonnets.

Cette plaisanterie est accueillie par un rire général. La situation de Théodore s'aggrave.

PRUDENCE.

Une! deusse! troisse!...

Théodore s'élance de sa chaise comme un diable de sa tabatière et se précipite les yeux fermés vers la brune Thérèse, qui montre ses dents de plus belle dans un sourire de triomphe. On se met en place, la contredanse commence.

THÉODORE, bas à Thérèse.

C'est que je ne sais pas danser, mademoiselle.

THÉRÈSE.

Ne craignez rien, je vous montrerai. D'abord il faut vous mettre à ma gauche. Maintenant, regardez bien ce que je vais faire pour m'imiter quand ce sera votre tour; mais quittez votre canne et votre chapeau.

L'orchestre - Prudence exécute une chaîne anglaise que Théodore embrouille le plus qu'il peut en voulant à toute force imiter Thérèse, ce qui fait beaucoup rire toutes ces demoiselles.

THÉRÈSE.

Mais non, mais non; vous dansez en femme, ce n'est pas ça; vous êtes le cavalier, vous.

THÉODORE.

Mademoiselle, j'apprendrai, je vous le jure.

Quand arrive le galop, mademoiselle Thérèse offre sa jolie taille au jeune clerc qui pâlit d'émotion en l'enlaçant.

THÉRÈSE, en galopant.

Là... c'est bien... très-bien... vous faites des progrès... Ah! par exemple, vous me serrez trop fort... Mais il ne faut pas me quitter pour ça... C'est mieux... Parfait!... vous galopez comme un ange... Ah! vous recommencez... à me serrer... Ça ne fait rien... ça ne fait rien... allez toujours.

PRUDENCE, frappant les derniers accords.

Tra, la la, la la, la la! Ouf! c'est éreintant. Maintenant, faisons la salade d'orange.

Les petits doigts piqués se plongent dans les fruits d'or et des rondelles parfumées nagent bientôt sur un océan de trois-six fortement étendu d'eau.

On mange, on boit, on rit, on danse, et Théodore se dégourdit à vue d'œil.

THÉODORE, bas à Thérèse.

Mademoiselle Prudence va *chanter* une valse; apprenez-moi à valser, mademoiselle.

THÉRÈSE.

Vous dansez trop souvent avec moi; on nous remarque.

— Vous ne voulez plus de moi pour cavalier?

— En voilà assez pour l'instant.

— Alors, je vais inviter mademoiselle Marie.

— Si vous la faites danser, je vous défends de me parler de toute la soirée.

— Ah!...

— C'est une pimbêche que je déteste. (Prudence fredonne un nouveau galop.) Eh bien, qu'est-ce que vous faites là?

— Dame! mademoiselle, je regarde.

— Comment! vous m'invitez et vous vous contentez de regarder les autres?

— Vrai, vous voulez bien?... Oh! quel bonheur!

Thérèse et Théodore galopent comme des perdus. Cette danse peu compliquée permet au petit clerc de développer tous ses moyens.

THÉRÈSE.

Encore plus fort... Oh! c'est trop... Est-ce amusant!

THÉODORE.

Mademoiselle, avec vous ainsi dans *mon* bras, je passerais devant les canons des Invalides chargés à mitraille.

THÉRÈSE.

Vous êtes brave... c'est beau chez un homme. Ah! vous m'empêchez de respirer... Vous... vous danserez joliment bien, vous... quand vous serez tout à fait grand.

THÉODORE.

Oh! avec vous, toujours!

PRUDENCE.

Tra la la, la la, la lène, tra la la, la...

L'*orchestre* s'arrête subitement à la vue de *madame* entrant dans le bal, le sourire sur les lèvres.

MADAME, avec bonté.

Continuez, Prudence; vous vous en tirez à merveille.

PRUDENCE.

Vous êtes bien bonne, madame.

MADAME. (Apercevant Théodore.)

Ah! vous avez un cavalier?

PRUDENCE.

Le mioche de la portière; c'est sans conséquence.

MADAME.

Très-bien, amusez-vous et ne faites pas trop de bruit à cause des voisins.

(Madame sort.)

THÉODORE, bas à Thérèse.

Mademoiselle, je n'ose pas vous demander quelque chose.

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que c'est, voyons?

THÉODORE.

Permettez-moi de vous reconduire.

THÉRÈSE.

Non, monsieur, jamais!... Seulement je sortirai la dernière... et vous marcherez à côté de moi... en me donnant le bras; la rue est à tout le monde, je ne peux pas vous empêcher d'y passer.

LOUIS LEROY.



LE RESTAURANT DANS LA MAISON DE DIOMÈDE.

— Garçon, que m'avez-vous donc servi là? c'est dur en diable!

— Monsieur, c'est un beefsteak en lave du Vésuve.



Le nouveau propriétaire de la maison de Diomède cherchant à faire illusion aux visiteurs en leur envoyant des cendres et des pierres sur la tête, comme à Pompéi.

Croquis militaires, — par Randon.



— Sarmante Angélique!... jé mé suis démandé quel gaze zé pourrais vous offrir dé més sentiments : de l'or? des bijoux? zé sais qué vous n'en voudriez pas, mais z'ai pensé que dé tripoli... il est dé qualité supérieure; c'est de même qui zé mé sers pour astiquer les *agréments* de mon uniforme.

Croquis militaires, — par Randon.



— Boire tout seul, c'est *faire suisse;* faire suisse est une action indigne d'un militaire, et toute action indigne est une tache à l'uniforme! Apprenez cela, conscrit, et faites signe à un camarade pour qu'il vous empêche de vous déshonorer.

Croquis militaires, — par Randon.



— Eh bien!... et mes éperons? je ne les vois pas mes éperons!...
— Vous m'avez demandé un portrait seulement de buste.
— Il n'y a pas de buste qui tienne!... Un cavalier ne doit jamais être sans ses éperons.

En carnaval, — croquis par Cham.



— Oscar, ôte ton chapeau ! voilà des dames ! J'ai pas envie qu'on nous prenne pour des gens mal élevés.



— Intrigue-moi.
— Dis-moi ce que tu paies, je te dirai ce que tu es !
— Un jobard, parbleu !



— Je suis officier.
— Payeur ?



— Si je t'aime, mon chéri ! tu es ma vie !
— Je m'en doutais, une vie de Polichinelle.

En carnaval, — croquis par Cham.



LE CHAR DU BŒUF GRAS.

LE COCHER. — Nous allons à Cythère, pas vrai, ‹mour?

L'AMOUR. — En 1867? Allons donc! cocher, à la nque de France!



— Que faites-vous ici, madame?

— Monsieur, je donne une conférence.

— Je comprends. Vous vous exercez à par'er amour en public.



Le bœuf gras chantant à son tour pour mademoiselle Thérésa.



— Ne l'écoute pas! j'ai connu son père.

— Mais alors il n'a plus le sou!

L'amour du piano.

Le défunt roi des Belges, Léopold Ier, avait une douce passion : la passion du piano!

Du matin au soir, dans un cabinet séparé du cabinet royal par un simple rideau, un pianiste *pianotait*.

Très-hautain était de sa nature Léopold Ier, très-aristocrate; disons le mot, très-roide.

Depuis cinq ans le même pianiste pianotait sans avoir été admis à adresser la parole au monarque, sans l'avoir vu!...

Un majordome servait de truchement du royal auditeur à l'exécutant prolétaire.

Un matin, en recevant du majordome le programme de la journée, le pianiste lui tint à peu près ce langage :

— Monsieur le majordome, depuis cinq ans, j'ose le dire, mon assiduité n'a pas bronché d'un demi-ton; je me marie la semaine prochaine, pensez-vous que pour cette occasion solennelle Sa Majesté veuille bien m'accorder un jour de congé?

— Oh! diable! fit le majordome, que demandez-vous là? Un jour de congé, c'est bien grave, savez-vous? je ne vous le cache pas.

— Un mariage cependant... force majeure!

— Sans doute, sans doute ! Mais... diable! un jour de congé!

— Cependant, une assiduité de cinq ans...

— Sans doute, sans doute! Je veux bien lui soumettre la chose, mais je ne crois pas...

Le lendemain, le pianiste accourt anxieux...

— Eh bien, qu'a répondu le roi?

— Il a refusé net, je vous l'avais bien dit!

— Ah!... Enfin... je m'arrangerai différemment.

Le jour du mariage, le pauvre diable, dès le matin, se hâta de faire procéder à la cérémonie au galop, comme on put...

A quelque temps de là, comme il causait du roi avec le majordome :

— C'est égal, fit-il d'un ton d'amertume, me refuser, après cinq ans d'assiduité, un jour de mariage! Non, non, je n'aurais jamais cru ça de Sa Majesté! Comment son cœur de père...?

— Voulez-vous que je vous dise? je n'ai pas osé le lui demander.

Coutellerie et Journalisme.

Un matin, de grand matin, je reçois la visite d'un de mes pays.

Les pays sont matineux.

— Vous ne me reconnaissez pas?

— Ma foi, non!

— C'est moi le fils à la Claudine...

— Oh! oh!...

— Je viens vous demander si ça serait un effet de votre obligeance, par le moyen des messieurs que vous connaissez, de me faire entrer dans quelque journal pour y écrire; on dit que ça rapporte pas mal pour l'instant.

— Avez-vous déjà écrit quelques petites choses?

— Ma foi, non. Je suis resté jusqu'ici dans la coutellerie.

— Et vous voulez quitter la coutellerie? Vous avez tort, grand tort! c'est excellent, la coutellerie. La littérature, voyez-vous...

— Je vas vous dire... ce ne serait que jusqu'au mois d'octobre. Au mois d'octobre, la coutellerie *reprend*, et je reprendrais la coutellerie.

Les bals de mademoiselle X.



— Dis donc! ton baron qui fait le cavalier seul! ça doit drôlement le changer, lui qui dans son ménage fait cavalier à trois!



— Comment, Amanda! t'as pas honte? Voilà les glaces qu'on sert à tes bals?
— Mon cher, dans le monde on sert des demi-glaces! dans le demi-monde, par conséquent, des quarts de glace.

Protégeons les bêtes.

Il y avait séance solennelle à la Société protectrice des animaux.

On devait y discuter un rapport sur cette question palpitante : *Méthode pour bannir les hannetons sans les tuer*.

Un des membres les plus actifs de la Société avait pris un fiacre, place du Havre.

Comme il se trouvait en retard et qu'il était inscrit le premier pour prendre la parole, il dit au cocher :

— Cent sous de pourboire si nous arrivons dans un quart-d'heure!

Le cocher lui montre sa bête essoufflée, exténuée, n'en pouvant plus, et déclare qu'à moins de la tuer il ne peut la pousser davantage.

— Eh! crevez-la, votre bête! je m'en fiche, pourvu que j'arrive à temps.

Le tiroir d'un auteur.

L'autre jour j'étais en visite chez un de nos maîtres aimés, — travailleur et modeste autant qu'on peut l'être et faisant à tout venant les honneurs de son habitation avec une grâce parfaite.

— Voilà, me dit-il, où sont renfermés tous mes manuscrits.

Et il me montrait un meuble de chêne

Le fusil à aiguille, — par Cham.



— Dites donc, général, paraît que les Prussiens on des fusils à aiguilles!
— Qu'est-ce que ça vous fait qu'ils aient les aiguilles, tâchez que vos sabres aient le fil.

aux vastes proportions, divisé en trois compartiments parallèles.

Sur le premier est écrit : *paradis*.

— C'est là que je serre mes œuvres terminées, celles qui ont reçu le dernier coup de pouce et que je crois réussies.

Sur le deuxième, je lus : *purgatoire*.

— Celui-ci, ajouta-t-il, contient mes notes, mes croquis à la plume, mes études, mes ébauches...

Le troisième enfin est étiqueté : *enfer*.

— La fosse aux ours! fit-il avec un soupir.

A travers l'Exposition de peinture, — par Cham.



- Vois donc un apôtre! fait-il une grimace!
- M. Renan est peut-être dans la salle!



— Sapristi! il a une drôle d'odeur, ce tableau.
— Messieurs, c'est une vue de Terre-Neuve peinte à l'huile de foie de morue.



— Laissez-moi tranquille, je ne vous connais s. Je porte ce tableau à l'Exposition.
— Je vous en supplie, ne passez pas devant la ourse avec cette bataille! Vous allez faire tomber rente!



— Faites donc attention! Au lieu de l'accrocher vous le laissez tomber.
— J'ai entendu dire à monsieur que ce genre de peinture demandait à être lâché.

A travers l'Exposition de peinture, — par Cham.



M. DE GAS.

Fallait pas qu'il y aille... aux chevaux de bois! !



GÉROME.

L'artiste a admirablement rendu combien Césa
se trouvait petit garçon en présence de Cléopâtre



M. GISBERT.

Entrevue de François Ier et de sa fiancée, qui le juge tout de suite à vue de nez.



M. RUFFINI.

Charles-Quint se demande si le menton de son fi
ne serait pas en caoutchouc pour prêter à ce poin
là ! Sa femme l'aurait-elle trompé avec un fabrica
de cette matière ?

A travers l'Exposition de peinture, — par Cham.



M. MOREAU.

Diomède mangé par ses chevaux. Ce sont eux qu'il faut plaindre! manger quelque chose d'aussi mauvais!



Vénus furieuse contre M. Otin qui lui a échangé ses cheveux contre du macaroni. On ne fait pas de ces tours-là!



GEROME.

La porte d'une mosquée.

— Messieurs, vous êtes priés de déposer vos têtes et vos parapluies au vestiaire.



M. PEYEN-PERRIN.

La pêche aux parapluies. — *Vue de Cannes.*

Le lot de mademoiselle X...

Je rencontrai hier mon ami Léopold Beauminet.

— Où allez-vous ainsi? me demanda-t-il.

— Je viens de me procurer des billets pour la loterie des artistes dramatiques. Comme c'est pour une bonne œuvre, j'en prends chaque année. En voulez-vous quelques-uns, j'en ai plusieurs et je puis vous en recéder!

— Gardez-les pour vous.

— Vous regardez donc à dépenser deux ou trois francs?

— Non, si l'année dernière un billet de cette loterie ne m'avait pas coûté quinze cent quarante-trois francs.

— Vous voulez plaisanter?

— Non, et si vous avez le temps je vais vous narrer comment la chose m'est arrivée.

— Très-volontiers; car je dois vous dire que vous m'intriguez au plus haut point.

Mon ami me prit le bras et nous nous promenâmes en causant.

*
* *

— Vous connaissez la petite X... du théâtre de ***? me demanda Léopold.

— Oui, c'est une blonde ravissante.

— J'en étais amoureux fou l'année dernière.

— Cela ne m'étonne pas, elle a fait tourner bien d'autres têtes que la vôtre.

— Je vis sur la liste des lots que mademoiselle X... avait donné un porte-cigares brodé de ses blanches mains. Sans perdre un seul instant je courus chez le trésorier de l'œuvre et je pris trois cents billets à un franc.

— Fichtre!

— Je tenais absolument à gagner ce porte-cigares. Plus je prenais de billets, plus j'avais des chances.

— C'est vrai.

— Hélas! mon ami, j'en fus pour mes trois cents francs, je ne gagnai pas le lot tant désiré.

— Pas de veine.

— J'appris qu'il était échu à une petite dame.

— Qui n'y tenait pas probablement.

— Je me rendis chez elle.

*
* *

— Madame, lui dis-je, à la loterie des artistes dramatiques vous avez gagné un porte-cigares.

— C'est vrai, monsieur, me répondit-elle.

— Il ne doit pas vous être utile, ayez donc la bonté de me le donner. Je vous enverrai en échange un joli coffret ou un objet d'art de chez Tahan, qui aura dix fois la valeur de ce porte-cigares.

— Monsieur, j'accepterais avec plaisir votre offre; mais vous arrivez trop tard. Ce matin, j'ai donné à Alfred ce que vous désirez avoir.

— Où demeure-t-il, M. Alfred?

— Pourquoi me demandez-vous cela?

— Je veux m'adresser à lui pour posséder ce que je cherche.

— Elle me donna l'adresse du bienheureux Alfred.

*
* *

Je me présentai chez le monsieur de la petite dame.

Je lui expliquai le motif de ma visite.

— Je ne vous céderais pas ce porte-

cigares pour toutes les mines du Pérou, me répondit Alfred ; j'y tiens parce qu'il m'a été offert par une femme que j'aime et qui m'aime.

Comme j'avais affaire à un jeune homme, il possédait toutes ses illusions.

— Vous croyez donc que cette femme vous est fidèle? lui dis-je.

— J'en suis sûr.

— Et si vous appreniez qu'elle vous trompe, tiendriez-vous toujours autant à cet objet?

— Je le jetterais par la fenêtre.

— Et je le ramasserais, murmurai-je. Monsieur, dis-je, je vous prouverai que votre maîtresse ne vous aime pas et qu'elle vous trompe.

— Calomnie!

— Trouvez-vous demain chez Brébant, à sept heures, dans le cabinet n° 2, je serai dans le cabinet n° 3, vous reconnaîtrez une voix qui vous a juré amour et fidélité.

— Vous ne savez ce que vous dites.

— Serez-vous au rendez-vous?

— Oui.

Comme il n'y avait pas une minute à perdre, j'achetai un bracelet de cinq cents francs que je fis envoyer à la maîtresse du jeune homme.

Je me présentai une heure après.

— Madame, dis-je, le porte-cigares n'était qu'un prétexte pour vous voir. Je vous aime! Voulez-vous un entresol rue de la Chaussée-d'Antin et un coupé de chez Binder?

Je mentais atrocement, mais pour réussir la gasconnade était indispensable.

— Si vous acceptez, continuai-je, venez dîner demain chez Brébant avec moi.

— A quelle heure vous mettez-vous à table?

— A sept heures.

***

Le lendemain j'étais en tête-à-tête avec la jeune blonde dans le cabinet n° 3.

Aux écrevisses bordelaises, la porte qui communiquait au n° 2 s'ouvrit.

Le jeune homme aux illusions parut. Ce fut un coup de théâtre.

— Eh bien, le porte-cigares, l'avez-vous? demandai-je tout haletant.

— Je viens de le jeter par la fenêtre comme je me l'étais promis.

Je descendis les escaliers quatre à quatre, renversant trois garçons qui montaient des plats.

Arrivé sur le bitume, je cherchai partout le porte-cigares, il n'y était plus ; un passant l'avait probablement ramassé.

***

Je fis placarder sur tous les murs de la capitale une affiche ainsi conçue :

CINQ CENTS FRANCS DE RÉCOMPENSE

à qui rapportera
un porte-cigares sans aucune valeur.

Puis suivait le signalement dudit objet perdu.

Je fis insérer cette annonce dans tous les journaux.

Avec les affiches j'en eus pour deux cent vingt-trois francs.

Trois jours après on m'apporta quatre cent trois porte-cigares tous absolument pareils.

Je soupçonnai là-dessous un trafic déloyal facile à prévoir.

Au milieu de toutes ces sosies comment reconnaître le véritable porte-cigares?

Mais tout à coup une idée lumineus

digne du grand Salomon me traversa l'esprit.

Dans un coin du porte-cigares devait se trouver le numéro du lot. Je le trouvai en effet.

— Merci, mon Dieu! m'écriai-je, je suis sauvé. Et je donnai avec plaisir les cinq cents francs promis à celui qui avait mis la main sur le vrai trésor.

J'embrassai à différentes reprises ce précieux porte-cigares, me promettant de le porter toute ma vie sur mon cœur.

Cependant je voulus être convaincu que cet objet avait été brodé par elle.

Je me rendis chez le concierge de la maison qu'elle habitait.

Je fis mander la femme de chambre et lui donnai vingt francs pour qu'elle répondît à toutes mes questions.

— Connaissez-vous ceci? lui demandai-je en lui montrant le porte-cigares.

— Oui, monsieur. Il a été donné par ma maîtresse pour la loterie des artistes dramatiques.

— Quel bonheur!

— C'est moi, monsieur, qui l'ai brodé.

Je jetai avec rage le porte-cigares à terre et me sauvai en poussant de longs gémissements.

*
* *

— Pauvre ami, que je vous plains! dis-je, quand Beauminet eut terminé son histoire.

— Voilà comment cette loterie m'a coûté quinze cent quarante-trois francs, et voilà pourquoi je ne prends plus de billets.

ADRIEN HUART.



A UNE VENTE DE CHARITÉ.

— Madame la comtesse, une bonne action ne reste sans récompense. Je vais vous embrasser.



SUPPRESSION DE LA CLAQUE.

Un des actes les plus applaudis à l'Odéon.

Croquis militaires, — par Randon.



— Pourquoi donc n'appuies-tu pas ?

— Dame ! c'est que...

— C'est que... tu as peur !

— Peur !... Que le premier venu se permette d'arriver sur mon alignement, et tu verras comme je lui ferai sentir le coude à gauche.

Croquis militaires, — par Randon.



— Comme ça, il faut que cette pauvre femme porte ainsi tout cet attirail avec elle au milieu de tous ces militaires... et son mari?

— Son mari? Ne vous faites pas de bile, il porte autre chose... et qu'il en a sa bonne charge...

L'Opéra libre.



mme c'est rassurant pour cette pauvre Giselle ! sans garantie du gouvernement !



Comme quoi le nouveau directeur de l'Opéra fera bien de profiter de sa scène machinée pour apprendre à marcher sans s'enfoncer.



- Allez donc ! dansez.
- Mais, depuis le nouveau décret, je ne sais sur pied danser !



— Sapristi ! vous vous en allez en me laissant l'Opéra sur les bras ?

— J'ai eu soin de le caler avant de partir.



A LA SALLE DE POLICE.

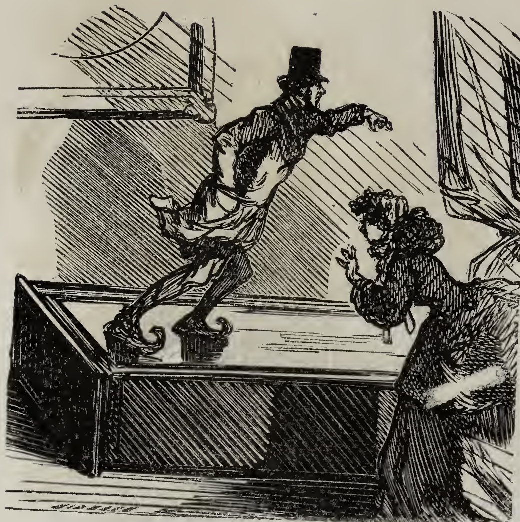
— Tu t'affectes, tu as b...grement tort! il n'y a que les clampins, les flatteurs, les vilains soldats qui ne vont pas au *clou*, tandis que pour le vrai troupier, la *pratique* finie, c'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.



— Ce n'est pas que je sois peureux, au contraire; et pourtant à la moindre alerte, le cœur me bat comme à un oiseau ; c'est plus fort que moi.

— Eh bien, camarade, vous n'avez qu'à vous procurer une petite plaque métallique de ce genre là; une fois placée sur le cœur, on ne le sent plus battre que pour l'amour et la gloire... mais c'est très-supportable.

Menus propos, — par Cham.



— Quelle infamie! faute de gelées, le voilà qui patine sur mon armoire à glace.



TERME DE JANVIER.

— Le propriétaire m'a augmenté. Je regrette d lui avoir laissé des cartes!

— Justement, monsieur, au lieu d'être lithographiées comme les autres années, elles étaient gravées : il a pensé que vous étiez plus à votre aise



DON JUAN EN 1866.

DON JUAN. — Je t'engage à souper!

LA STATUE. — C'est dit, chez Brébant!



— Dis donc, j'y comprends plus rien à cette pièce! c'est Don Juan qui commande le souper et c'est l'autre qu'on appelle le commandeur.



i l'on forçait les chevaux à courir avec l'argent qu'ils gagné sur le dos, c'est *Gladiateur* qui serait jolint attrap'.



L'éléphant du Jardin des Plantes devant être imposé comme surcharge à *Gladiateur* si l'on veut égaliser les chances pour les autres chevaux.



us d'écaillères ! rien que des garde-malades !



— Vous avez été bien long à m'apporter mes huîtres.

— Monsieur, on a été obligé d'aller les chercher à l'hospice, elles sont toutes malades en ce moment-ci.



— Monsieur, nous n'avons que des huîtres et du jambon.
— Vous n'auriez pas aussi un pistolet pour me brûler la cervelle?



— Charles, tu manges trop! tu vas te faire ma
— Maman, en classe je pioche pour ton plaisi ici, je pioche pour le mien.

Un père qui fait de la peine à son fils.

Dans une antichambre transformée en vestiaire, deux personnes se rencontrent l'hiver passé.

C'est le père et le fils. Ils ne s'étaient pas vus depuis six mois, comme il arrive dans beaucoup de familles modernes.

Le père, jeune, léger, pimpant, jette son pardessus au laquais avec toute la désinvolture de la vingtième année.

Le fils, pâle, exténué, toussant, emmitouflé, enveloppé de cache-nez, de fourrures, se débarrasse à grand'peine de son accoutrement d'infirme.

— Voilà la jeunesse du jour! dit le père; ça fait pitié, ma parole d'honneur! Regarde-moi, est-ce que j'ai besoin de ce fatras de couvertures, moi?... Mais aussi, les gens de notre génération vivent cent ans!

— Oh! papa! papa! toujours des choses désagréables à me dire.

Souvenirs de l'Exposition chevaline au palais de l'Industrie.



— Qu'est-ce que tu fais là-dedans, baron?
— Mon cheval n'est pas encore arrivé de la
mpagne, je lui garde sa place.



Les chevaux dans le parterre du palais de l'Exposition finissant par être agacés à la vue des croûtes qu'on leur passe devant le nez pour les monter à l'étage supérieur.



— C'est ici le buffet? qu'avez-vous à me ser-
ir?
— Monsieur, au buffet du rez-de-chaussée
ous n'avons que de l'avoine et des bottes de foin.



— Sortez, monsieur, sortez!
— Tiens! on m'avait dit que les chevaux seraient admis à l'Exposition.



— Ne vous gênez pas! nous cherchions ce tableau-là partout.
— Je l'ai pris en attendant que l'on ait organisé les mangeoires.



Manière de concilier les choses de façon à que l'Exposition chevaline ne fasse pas tort à l'Exposition de sculpture.

La Manie des titres.

Il y a quinze jours, on dansait chez M. V., un des grands noms du monde officiel.

La foule des nobles invités se pressait.

M. C. se présente; M. C. n'est pas noble; il en gémit. M. C. est un honorable négociant de... mettons de la Haye, possédé, rongé de l'envie de la particule.

Entendant le valet jeter dans les salons toute une kyrielle de noms titrés, il n'y tient plus; l'introducteur lui demande qui il faut annoncer, il répond:

— C... de la Haye!

Or, derrière lui venait justement, pour sa punition, un jeune attaché d'ambassade qui le connaît très-bien.

— Votre nom? fait en s'inclinant le valet.

— Jean-Marie Farina de Cologne! répond le jeune homme avec sang-froid.

Et voilà le valet qui lance dans les salons le « Jean-Marie Farina de Cologne » déclaré.

Tout le monde comprit, — M. C... compris.

Et tout le monde en rit, — M. C... non compris.

Cham à l'Exposition de sculpture.

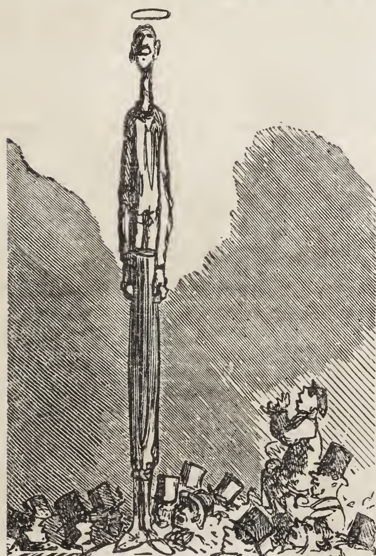


M. DE VERCY.

Un esclave se livre à la boisson pour se consoler d'être si drôlement bâti.



— Pauvre cher homme! c'est jol'm^nt triste d'avoir un nez comme celui-là, et pas de bras pour se moucher!



M. CHENILLON.

Saint Paul parvenant à gagner le ciel, grâce à sa taille.



— Messieurs, voici le buste de M. Hyacinthe du Palais-Royal. Il y a une partie du nez qui manque, le sculpteur apportera le reste demain.

Cham à l'Exposition de sculpture.



M. CARNIER.

David faisant sa tête et celle de Goliath aussi.



M. GEORGES CLÈRE.

Jeanne d'Arc se préparant à cracher sur un soldat anglais, faute d'avoir autre chose à lui envoyer pour le moment.



— Mais viens donc, imbécile ! Quand on te dit que c'est pas en sucre ! ça y ressemble, mais ça n'en est pas.



M. VEECK.

Persée vendant une botte de radis à la criée. — Commandé pour les halles centrales.

La parole d'un directeur.

Un directeur de théâtre, surpris il y a quelques semaines par une chute non prévue, s'en fut courant demander un drame à l'un de nos auteurs les plus en renom.

— Soyez prêt dans huit jours, lui dit-il, et nous répéterons tout de suite.

Il paraît même qu'il appuya sa promesse de sa parole d'honneur.

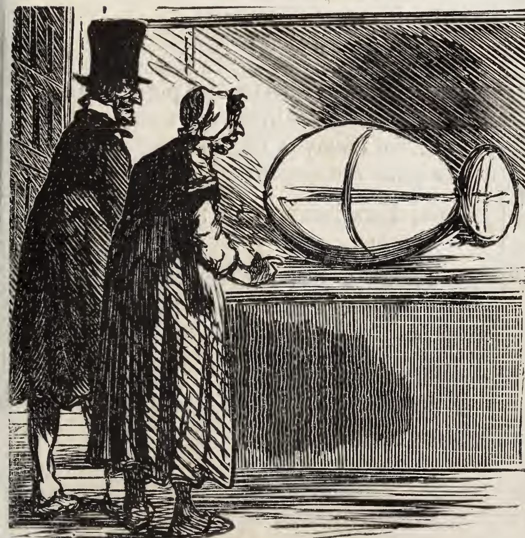
Mais quelques jours après, par un de ces revirements de fortune si fréquents au théâtre, la pièce tombée le premier soir se relève; elle se relève si bien que la foule accourt, et que voilà un bel et bon succès qui se dessine. La recette dépasse trois mille francs tous les soirs!...

Je vous laisse à penser si l'heureux directeur oublie le drame commandé...

Comme l'auteur lésé lui rappelait sa parole d'honneur donnée à l'appui...

— Il n'y a pas de parole d'honneur, fit l'autre, au-dessus de trois mille!...

Les Œufs de Pâques.



— Ces pauvres poules! faut-il que le monde devienne exigeant!



— Non, mon enfant, c'est pas dans un œuf de Pâques que j'ai trouvé mes quilles. C'est dans une omelette, cependant où on a cassé beaucoup d'œufs.

Les Effets du câble.

L'établissement du câble transatlantique est une des plus belles pages de l'histoire contemporaine; mais il remplira des pages bien ruineuses dans les livres de compte de beaucoup d'Européens.

Je veux parler des gens pour qui toute invention récente a un attrait irrésistible, des maniaques de la nouveauté.

« Joseph, que fais-tu? demande madame Prudhomme à son mari; depuis plusieurs minutes tu écris et tu comptes tes mots sur tes doigts.

— J'envoie une dépêche.

— A ton ami Dubrancard, avenue de Neuilly?

— Non.

— A qui alors?

— A un bottier célèbre qui demeure à New York. Je lui commande une paire de bottes.

— En voilà une idée!

— Madame, notre devoir est de remercier les actionnaires qui ont eu l'honorable entêtement de fournir sans relâche des fonds pour la pose du câble transatlantique. Je ne puis mieux leur témoigner ma vive reconnaissance qu'en leur faisant gagner de l'argent.

— Mais tes bottes te coûteront fort cher.

— Peu m'importe... C'est une distinction qui n'est pas à l'usage des esprits vulgaires, et cela pose bien une maison dans la société... Tu te feras faire aussi tes chapeaux à New-York.

Quelques Américains doivent se repentir déjà des rapports faciles que le fonctionnement du câble a établis entre les deux hémisphères.

Auparavant, une lettre mettait plusieurs jours pour arriver en Amérique, et d'ailleurs les départs des paquebots n'étaient pas fréquents. Double réfrigérant pour les correspondances.

Maintenant, on peut en quelques heures s'entretenir avec une personne distante de mille lieues.

Les petites dames profitent de cet avantage pour se mettre en rapport avec les Américains qui ont eu la mauvaise chance de cultiver leur conversation à Paris.

Mademoiselle Cornélie écrit à un ancien marchand de nègres qui, étant de passage, a fait quelques folies pour elle; elle lui expédie la dépêche suivante :

« Monstre,

« Toi partir à l'improviste. Cela pas gentil. Cependant moi pardonner si toi m'appelles en Amérique pour vivre près de toi.

« CORNÉLIE. »

Puis, le lendemain :

« Bibi,

« Avoir oublié dire toi être père. Tenir énormément à l'estime de mon concierge. Toi envoyer vite papiers nécessaires pour reconnaître enfant. »

Puis, deux jours après :

« Chéri,

« Terme à payer demain. Envoyer ordre à banquier de m'avancer cent louis. »

L'Américain répond :

« Pouvoir toucher argent demandé. Quant à l'enfant, des navets! »

Réponse de Cornélie.

« Avoir demandé au bureau si pourrais pas t'arracher les yeux par le télégraphe. Refus. Moi aller en Amérique pour cela..., à moins que toi envoies vingt mille francs pour acheter à moi magasin de faux cols et de bretelles. »

Cet Américain ne bénira pas le câble transatlantique. Eh bien, il y en aura des milliers dans la même position. Le lien des mondes continuera le lien des cœurs.

Le fil a déjà fait de nombreux mariages.

Un jeune homme de New-York cause, à l'aide de l'électricité, avec un ami de Londres.

— Avoir trouvé femme pour toi ruiné. Veux-tu?

— Quelle dot?

— Huit cent mille francs.

— Ça va. Parle de moi.

— C'est fait.

— Je pars. Emprunte dollars à futur beau-père pour frais de voyage et de dépêches.

Calino s'est présenté hier au bureau télégraphique et a rédigé la dépêche suivante.

A M. Cascaret, New-York.

« Je suis caissier dans une grande maison de commerce. Je m'ennuie. Décidé à filer en Amérique avec caisse. Toi préparer logement pour moi. »

Le soir, il a été arrêté, ce qui l'a plongé dans la plus grande stupéfaction.

Tels sont les tours que va jouer le câble transatlantique.

Aussi n'hésitons-nous pas à prédire qu'il comptera bientôt des millions de Babinet. PAUL GIRARD.

Les courses en province.



— C'est ça qu'ils appellent un jockey? Ça pèse pas lourd!



— Paraît qu'ils viennent par ici courir les poules. Que je les voie seulement rôder autour des miennes, et ils verront!

Les Collégiens en vacances.



— Tiens, Lolotte, voici une belle pipe que j'ai culottée pour toi à la pension; la fais pas voir, ta maman te la prendrait.

— Elle n'en a donc pas, maman.



— M'sieur, venez me donner ma leçon de latin! Je dirai à maman que c'est vous qui n'avez pas voulu.



— Gredin de collégien! encore une mouche avec une queue en papier! Elles viennent me trouver comme si j'y pouvais quelque chose.



— Vilain polisson, veux-tu finir?

— Grand'mère, c'est à ton tour maintenant, si tu veux!

Les petits récifs parisiens.

ÉTUDE DE NAVIGATION CIVILE

On demande des pilotes!
LE VICE-AMIRAL K***.

I

La vie parisienne est, à mon humble avis, la vie la plus difficile à mener qui soit.

Pour naviguer tranquillement sur cet océan perpétuellement heureux, il faut, comme aux navigateurs des grandes plaines liquides, une science et une habileté réelles...

Gare au néophyte parisien qui, sans études préalables, jette son frêle esquif à travers les cent mille embarcations qui louvoient jour et nuit dans ces parages dangereux qui commencent au bois de Boulogne pour finir à la porte Saint-Denis!

Avant que d'être parvenu seulement à la Madeleine, l'infortuné Parisien pourra voir son léger canot s'échouer sur les mille et un récifs semés sur son passage.

Brisé, anéanti, s'il a quelque énergie ou quelque habileté native, il se relèvera et mettra plus de prudence dans la suite de sa traversée quotidienne.

S'il résiste, s'il veut lutter, l'abîme est là, et le cri régulier de :

— Un homme à la mer!... retentira pour lui, et tout sera dit pour ce voyageur incapable.

Parmi ces récifs sans pitié, les plus dangereux selon moi sont ceux que je demande la permission de qualifier d'*argotiques*.

Et tout d'abord je dois prier le lecteur académique de ne pas trop s'effaroucher des expressions étranges que mon sujet m'oblige à tirer du dictionnaire purement parisien.

Ces expressions n'ont pas encore droit de cité dans le langage des cours, je suis forcé de le reconnaître, mais s'il fallait gager qu'avant vingt ans les Bescherelle de l'avenir les sacreront *dialecte national*, je mettrais immédiatement au jeu tout ce que j'ai de fortune.

Reste à savoir si j'ai de la fortune.

II

Les récifs argotiques sont au nombre de quatre et barrent la route du navigateur parisien comme des barrières de granit.

Pour rendre mes pensées plus palpables, — ce qui ne sera peut-être pas un mal, — qu'on me permette de mettre un exemple sous les yeux du lecteur.

M. X..., jeune provincial pur sang, s'est mis dans la tête de se jeter dans l'existence parisienne et de s'y maintenir sa vie durant au prix des plus énormes sacrifices moraux.

— Voyons, s'est-il dit au début, ce qui doit avant tout plaire aux Parisiens, c'est un langage franc et sincère, une bouche qui émet carrément et sans intrigue la façon de penser de son esprit, et qui ne marchande la vérité ni aux grands ni aux petits.

A partir du jour où il a pris cette décision, le jeune X... salue d'une invective toute probité vendue, dénigre tout mauvais drame et dénonce à ses amis

les rides naissantes de mademoiselle Turlurette, la reine du bois.

Huit jours après, le jeune X... sent un énorme craquement dans son canot, et l'épithète de *débineur* lui arrive de tous côtés.

Il a donné contre le premier récif.

III

— Diable! se dit alors le jeune X..., je crois que j'ai été trop loin et que du premier coup je ne suis pas tombé sur ce qui plaît aux Parisiens.

Ma foi, je n'ai pas de parti pris, moi, et puisqu'ils n'aiment pas la franchise, supprimée la franchise!

Je ne demande pas mieux que d'être bon et agréable. C'est bien plus dans ma nature d'ailleurs.

Donc, à partir de cette heure, indulgence pleine et entière pour tout et pour tous. Je veux être l'ami de tout le monde.

Quinze jours après cette seconde décision, un craquement plus formidable que le premier se fait entendre dans le canot du jeune X..., et des cris de : *bénisseur!* lui entrent dans les oreilles comme des coups de sifflet.

Il a donné contre le deuxième récif.

IV

— Jeune X..., permettez-moi de vous le dire, à votre âge, c'est un grand tort que de se donner ainsi à tout le monde. La banalité est le plus grand des vices. Ne m'interrompez pas. Je sais par quoi vous allez me répondre, par un compliment... c'est votre système que vous continuez à mettre en action.

— Je vous jure...

— Ne jurez pas, j'ai vu depuis longtemps dans votre jeu; vous vous êtes fait un air cafard. Vous avez obliqué votre regard, votre préoccupation constante est d'encenser ceux qui vous voient. Vous promettez, vous encouragez, et, comme la somme de vos promesses dépasse du centuple la somme de vos moyens de réalisation, vous cessez d'être un homme sûr et sur la parole de qui l'on peut compter.

— Pourtant...

— J'en suis au désespoir, mais je ne vous invite plus à chasser en ma compagnie, vous seriez capable de féliciter les lapins sur la façon élégante avec laquelle ils évitent vos coups de fusil!

V

— Ah çà! mais, se dit le jeune X..., est-ce que je vais ainsi longtemps patauger, et quels diables de corps sont ces Parisiens? Comment! ils me reprochaient ma franchise, et voilà qu'à présent ils me blâment de mon indulgence!

Dans l'un et dans l'autre sens je me fais des ennemis, et tous mes systèmes de navigation n'ont eu pour résultat que de mettre mon esquif en morceaux.

Ma foi, qu'ils s'arrangent comme ils le voudront, ces Parisiens si difficiles à contenter! mais dès maintenant je ne dis plus mot, et pour n'être ni *débineur*, ni *bénisseur*, je m'impose un mutisme de trappiste.

Un mois après, ce qui reste du canot du jeune X... reçoit un dernier et formidable coup, et les vociférations de *sondeur! sondeur!* éclatent à ses oreilles comme autant de malédictions.

Il a donné contre le troisième récif, — le plus terrible de tous...

VI

— Mais qu'est-ce qu'un *sondeur*
nc?... et pourquoi me rend-on si malureux avec ce mot?...

— Un sondeur, jeune X..., c'est la re espèce de gens, et si jamais épiète gargonique fut bien trouvée et en appliquée, c'est celle-là.

Votre vice présentement est d'être lencieux et caverneux, de manquer expansion et d'écouter tout pour en énéficier personnellement et secrèteent.

L'esprit tortueux, à Paris, — comme lleurs, — est l'esprit le plus exécrable ui soit.

On fait alors de sa vie comme une cistence à surprises qui étonnent et idignent les amis.

— Comment! disent-ils, hier il nous entendus parler des courses, de nos rojets de chevaux de poste, il devait y ller et il ne nous en a rien dit!

Il est l'amant de mademoiselle X.; il ous a ouis parler de ses grands yeux et e notre désir d'obtenir un strapontin ans son alcôve, et il ne nous a pas arêtés pour nous dire qu'il avait loué oute la salle.

Quoi! il se bat demain et il n'en a pas arlé!... Il part ce soir pour un voyage 'agrément et il ne le dit point!...

Sondeur, *sondeur*, *sondeur!*

Vilain mot, n'est-ce pas? mais imagé, uquel il faut pardonner sa grossièreté n faveur de son pittoresque.

Vous n'épouserez pas ma fille, car ous seriez capable de ne point vouoir même le lui apprendre à ellenême.

VII

— Alors que vais-je devenir? se demande le jeune X..., puisque mes trois systèmes ne m'ont servi à rien, si ce n'est à faire de moi comme une bête noire qu'on évite malgré toutes mes bonnes intentions.

— Hélas! jeune X..., répondrai-je à mon tour, vous allez devenir ce que sont tous les Parisiens actuels, un composé de bon et de mauvais, — tous, — tous échoués, mais *débineurs*, *bénisseurs* ou *sondeurs* à leurs heures, car ces trois récifs sont impossibles à éviter si nul n'a pu passer outre.

VIII

Bienheureux encore ceux qui n'ont échoué que sur ceux-là, car les neuf cent quatre-vingt-dix-huit qui restent sont autrement sérieux et durs à dépasser.

Dois-je vous les dénombrer?
Dois-je vous dire qu'il y a:
Le récif cocottes,
Le récif baccarat,
Le récif luxe-effréné,
Le récif Clichy.

IX

Faut-il vous les dire tous?

Non, car je les ignore moi-même, et en essayant de vous apprendre à naviguer sur cette mer autrement terrible que les mers de Chine et autres océans affolés de brisants, je puis moi-même me déchirer sur un récif toujours le nez hors de l'eau et perpétuellement placé sur la route des pauvres journalistes.

J'ai nommé le récif Ennui.

ERNEST BLUM.

Le fusil à aiguille.



Le perfectionnement du fusil à aiguille permettant en temps de paix de s'en servir pour raccommoder ses effets.



— Comment se fait-il que, vous autre mands, vous ayez pensé aux fusils à aiguill qui ne rêviez que ballades!

— Mais c'en est une de ballade, les mort vite.



— Tarteifle! si j'avais su que la partie commençait à quinze cents mètres, j'aurais pris le chemin de fer.



La tournure des armées sc ressentant de la quanti de munitions nécessitées par l'emploi du fnsil à a guille,

Le fusil à aiguille.



ule manière de donner du piquant aux steehases par le temps qui court. Mettre la ban-.e irlandaise à aiguilles.



(*Traduit du porc.*) Ma foi, ils ne sont pas mieux partagés que nous. Nous avons la trichine, mais ils ont le fusil à aiguille.

Le mot de la fin.

Un mot lugubre, mais vrai.

C'était à Saint-Roch. On chantait la messe des morts. La voiture noire attendait dans la rue, devant le portail.

L'office durait trop longtemps sans doute au gré de l'ordonnateur, car il allait et venait, escaladant les marches, la figure soucieuse.

—Qu'as-tu donc à te remuer comme ça? lui dit le cocher impassible sur son siége.

— Je ne sais pas. Mais quand il y a deux sorties comme ici, je me méfie toujours de la pratique.

LE

PANTHÉON DE L'INDUSTRIE

ET DES ARTS

JOURNAL DES EXPOSITIONS ET DES DÉCOUVERTES

PARAISSANT DEPUIS LE 1er JANVIER

UN NUMÉRO TOUS LES DIMANCHES

16 pages, grand format sur trois colonnes, ornées de planches, dessins et gravures, formant chaque année quatre magnifiques volumes de bibliothèque.

Les Abonnements partent du 1er de chaque mois.

Conditions de la souscription : **25** francs par an. — Mandat sur Paris ou envoi par la poste.

Agence annexe pour l'achat et le placement de tous les produits. — Correspondance et commission dans les Deux-Mondes.

REPRÉSENTATION DES EXPOSANTS A L'EXPOSITION DE 1867

BUREAU : 12, RUE VIVIENNE, A PARIS.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH. 1.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.